figuraient pas encore dans les collections du Muséum, il faut citer : *Paludina oxytropis*, var. *Sclateri* v. Frauenf, *Melania Loëbbeckii* Brot, *Melania niponica* Smith, *Lymnæa pervia* v. Martens, *Unio nipponensis* v. Martens, *Unio japonensis* Lea, *Unio Brandtii* Kobelt, *Anodonta lauta* v. Martens, *Anodonta woodiana* Lea, *Anodonta callipygos* Kobelt. *Corbicula biformis* Reinh., *Corbicula leana* v. Martens, *Corbicula sandaï* Reinh. et *Cyclas heterodon* Pilsbry.

Note sur les canaux biliaires de l'Émeu (Dromæus Novæ-Hollandiæ),

par M. R. Boulart.

Je rappellerai que les canaux excréteurs du foie, chez les Oiseaux, sont au nombre de deux, lorsque la vésicule biliaire fait défaut. Ces canaux s'ouvrent généralement isolément dans l'intestin. Quand la vésicule biliaire existe, ces canaux sont plus nombreux. On trouve en effet : 1° un conduit hépatique formé par la réunion de deux branches principales provenant des lobes gauche et droit du foie, conduit qui peut présenter sur son trajet une sorte de sinus; 2° un canal cystique; ces deux canaux se réunissent, chez le Calao, de façon à constituer un canal commun ou cholédoque; 3° un ou deux canaux hépato-cystiques qui s'ouvrent dans la vésicule.

Ayant eu l'occasion, grâce à l'obligeance de M. Filhol, de disséquer un Émeu, j'ai pu constater que cet Oiseau présentait, au point de vue qui nous occupe, une particularité que je n'ai trouvée signalée dans aucun traité d'anatomie, ni même dans un travail spécial sur cet Oiseau, travail dû à M. Duchamp [1]. Cette particularité est-elle individuelle ou a-t-elle échappé à l'observation des anatomistes qui se sont occupés de la question? Cette dernière hypothèse est plausible, étant donnée la quantité de graisse qui recouvre généralement les viscères des Coureurs et rend la dissection des canaux biliaires très difficile, alors même qu'ils sont remplis avec une masse à injection colorée. Le foie de l'Émeu, volumineux, est composé de deux lobes principaux profondément séparés à la partie médiane du bord postérieur. La vésicule biliaire est très développée et présente, à l'état de vacuité, la forme d'un ellipsoïde allongé. Gonflée par l'injection, elle offre une incurvation prononcée. La vésicule biliaire mesure 9 centimètres de long et 3 centimètres dans sa plus grande largeur.

Le canal cystique est relativement grêle. La vésicule reçoit un canal hépato-cystique assez volumineux.

Des deux canaux hépatiques, le droit se dirige vers l'intestin, tandis que

[1] Duchamp, *Ann. Sc. nat.*, 1873, t. XVII, art. n° 11.

le gauche aboutit à un réservoir qui rappelle comme forme la vésicule biliaire, mais qui est de dimensions plus petites. Il n'est pas sans intérêt de constater, chez l'Émeu, l'existence d'un second réservoir qui, au lieu de recevoir la bile par un canal hépato-cystique, est rempli par le canal hépatique gauche.

Note préliminaire sur l'action physiologique du poison des Wabemba,

par E. Gley.

M. Guillaume Grandidier a remis récemment au Laboratoire de physiologie générale quelques morceaux d'une écorce qu'il tenait du P. Dupont, évêque dans l'Est africain. D'après les indications recueillies par ce missionnaire, les Wabemba, peuplade habitant la région comprise entre le lac Tanganyka et le lac Banguelo, se servent de cette écorce pour tuer leurs condamnés; l'écorce ayant été préalablement broyée, on en administre une portion «de la grosseur d'un petit pois au condamné, qui meurt peu après dans des convulsions tétaniques». (Communication orale de M. Grandidier.)

J'ai fait quelques essais sur la toxicité des extraits aqueux et alcoolique de cette écorce. Les deux extraits sont actifs.

La substance qu'ils contiennent est un poison cardiaque qui, à faible dose, arrête rapidement le cœur de la grenouille en systole. La sensibilité et la motilité de l'animal, le cœur étant arrêté, restent intacts pendant longtemps.

Sur les animaux à sang chaud, il se produit, avant l'arrêt du cœur, une série d'accidents, dont quelques-uns sont d'origine bulbaire. Ainsi le Cobaye, 6 ou 7 minutes après l'injection sous-cutanée d'une dose d'extrait correspondant à 1 gramme d'écorce, pousse des cris de douleur, fait des efforts de vomissements et présente de la dyspnée. La patte dans laquelle a été faite l'injection est rouge et plus chaude que l'autre. Puis surviennent des convulsions, mais, à ce moment, les battements du cœur sont à peine perceptibles, et la respiration est très ralentie: ce sont des convulsions asphyxiques. L'animal meurt en un quart d'heure environ avec cette dose évidemment forte. J'ai observé aussi sur le Cobaye, à la fin de l'intoxication, une dissociation remarquable des mouvements respiratoires, ceux de la face persistant alors que ceux du thorax sont abolis.

Si l'on enregistre sur le Chien les modifications de la pression intra-aortique, on constate, comme le montrent aussi les tracés cardiographiques pris sur la Grenouille, une augmentation assez marquée de l'énergie des systoles ventriculaires et, à certains moments, un ralentissement du cœur: malgré ce ralentissement, la pression intra-carotidienne ne diminue pas.